

Zélie

100 % FÉMININ

•

100 % CHRÉTIEN

**BELLE JUSQU'AU BOUT
DES ONGLES**

**ETTY HILLESUM
LA SOIF D'ABSOLU**

**UNE SALLE DE CLASSE
À LA MAISON**

**CHRISTINE MATHÉO
CLOWN À L'HÔPITAL**

N°30 !



**DISCERNER ET VIVRE
SA VOCATION**



- 3 Cet amour qui fait grandir
- 4 Sainte Rita, la sainte de l'impossible
- 5 « Midi jupe »
- 6 Belle jusqu'au bout des ongles
- 7 Les bonnes nouvelles d'avril
- 8 Le choix de l'instruction en famille
- 9 Une salle de classe à la maison
- 11 Christine, clown à l'hôpital
- 12 Discerner et vivre sa vocation
- 13 Père Benoît Pouzin : la joie d'être prêtre
- 14 Emmanuelle, future postulante dominicaine
- 15 Inès, jeune mariée engagée
- 17 Pause lecture : aimer jusqu'au bout
- 18 Sortie culturelle : foi et cinéma
- 19 Six repères avant d'ouvrir la Bible
- 21 Etty Hillesum, la soif d'absolu

Édito

Quelle est ma vocation ? Est-ce que Dieu ne m'a pas oublié ? Me suis-je trompé de vocation ? Est-ce bien cette personne que je veux épouser ? Est-ce grave de rompre des fiançailles ou de quitter le noviciat ? Comment renouveler mon « oui » à Dieu et/ou à mon conjoint après dix ou vingt ans ? Mon fils de huit ans dit qu'il veut devenir prêtre, que lui répondre ? Souvent, nous associons la question de la vocation à une forme interrogative, avec son lot d'inquiétudes. Heureusement, la prière et l'accompagnement peuvent nous aider. Et ce discernement doit être intégré dans la perspective de la sainteté. C'est-à-dire une réponse d'amour à l'appel de l'Amour ! Le pape François nous y invite dans sa nouvelle exhortation apostolique *Gaudete et exultate* : « Laisse la grâce de ton baptême porter du fruit dans un cheminement de sainteté. » Ainsi apparaît en filigrane une vocation baptismale commune à tous et qui embrasse tous les aspects de notre existence, quel que soit notre état de vie. Le document préparatoire (*Lineamenta*) au synode d'octobre 2018 sur la jeunesse, la foi et le discernement vocationnel le souligne : « La vocation à l'amour revêt pour chacun une forme concrète dans la vie quotidienne à travers une série de choix, qui allient état de vie (mariage, ministère ordonné, vie consacrée, etc.), profession, modalité d'engagement social et politique, style de vie, gestion du temps et de l'argent, etc. » En ce mois de Marie, redisons avec elle notre « oui » à Dieu !

Solange Pinilla, rédactrice en chef

COURRIER DES LECTRICES

À propos de l'article « [Vivre la sexualité en tant que femme](#) » (Zélie n°28, Mars 2018)

« Un grand merci pour cet article. Il est vraiment encourageant et déculpabilisant de mettre des mots sur cela. Merci d'en parler sans fard et sans fausse pudeur ! J'expérimente moi-même combien il est important de relier son cœur à son sexe, comme il est dit dans l'article, et combien on peut être démunie dans sa vie conjugale et maternelle quand on n'ose pas, ou quand on n'a jamais appris à le faire. Encore merci ! »
Hélène

« Déçue par cet article. On reste vraiment dans des banalités, voire même de l'éducation de petite fille ! C'est dommage. On aimerait aller plus loin ! » *Une lectrice*

« J'aime beaucoup votre magazine car il est court mais très riche en infos, par exemple dans l'article « *Vivre la sexualité en tant que femme* », en quelques paragraphes on en apprend plus que dans certains autres magazines beaucoup plus longs qui disent des choses déjà vues... Et vous avez mis un lien vers le blog de Marie Bareaud qui me permet d'approfondir la question.... Je suis ravie de connaître l'existence de ce blog ! » *Une lectrice*

Magazine Zélie
Micro-entreprise
Solange Pinilla
R.C.S. Saint-Malo 812 285 229
10 rue des Fours à Chaux
35 400 Saint-Malo.
09 86 12 51 01
contact@magazine-zelie.com
Directrice de publication :
Solange Pinilla
Rédactrice en chef :
Solange Pinilla
Magazine numérique
gratuit.
Dépôt légal à parution.
--

Photo couverture :
StockSnap/Pixabay.com CC

Cet amour qui fait grandir

Le temps pascal est marqué par le chant nouveau, l'Alléluia des rachetés. Ceux-ci font monter vers le Seigneur une hymne de gratitude, un cantique en l'honneur de cet amour de miséricorde qui les a créés et plus merveilleusement encore recréés. Les rachetés savent qu'ils ont tout reçu de façon imméritée, si bien qu'ils discernent clairement deux notes caractéristiques de cet amour.

Ils voient en premier lieu que cette bonté est gratuite. Bien sûr, la gratuité se trouve dans tout amour vrai. On ne peut choisir ses amis uniquement en fonction d'une maison qu'ils posséderaient près de la plage ou parce qu'ils peuvent nous apprendre à jouer du trombone à coulisse... Avoir des amis pour la seule utilité ou le plaisir, c'est donc un peu court ! Au contraire, « *l'amour est à soi-même son mérite et sa récompense. Il ne cherche hors de soi, ni raison, ni avantage. J'aime parce que j'aime, j'aime pour aimer* ⁽¹⁾ ». Il reste que l'on peut choisir de donner plus que de recevoir. C'est notamment le cas d'un amour de miséricorde qui, devant les limites de l'autre, accepte malgré tout de s'engager : le cœur se penche sur la misère et s'offre en dépit de la possibilité d'un faible retour. Une telle attitude rejoint, toutes proportions gardées, le témoignage que la mère d'un curé parisien rendait après la mort de son époux : dans la vie conjugale il faut passer par un moment où l'on décide d'aimer « à fonds perdu », sans plus rien attendre.

Or, bien souvent, la tentation existe de reporter une manifestation de bonté, en attendant que l'autre soit digne d'être aimé. Et pourtant, un regard de bienveillance ne peut-il pas donner au prochain le désir de progresser ? Citons ici ce qu'a affirmé plusieurs fois Mgr André Léonard, s'appuyant sur sa riche expérience d'accompagnement : ce n'est pas en instaurant un climat de soupçon que l'on rendra service au faible ou au petit. Au contraire, le regard de bienveillance renouvelée crée un cadre dans le-



quel l'autre pourra dépasser ses propres limites. Il ne s'agit bien sûr pas d'être dans l'illusion, mais de mettre l'autre debout, étant également confiant dans le travail intérieur de la grâce. Partant, tirons même une règle plus générale : « *L'homme peut s'accepter lui-même seulement s'il est accepté de quelqu'un d'autre. Il a besoin qu'il y ait un autre qui lui dise, et pas seulement en paroles : il est bien que tu existes. C'est seulement à partir d'un « tu » que le « je » peut se trouver lui-même* ⁽²⁾. »

Nous avons ainsi anticipé la suite : cet amour gratuit a pour seconde caractéristique de promouvoir, de relever, bref de faire de l'homme un vivant ! C'est ce que le Seigneur a réalisé lors de la création : susciter des êtres qui ne pourraient jamais ajouter quelque chose à sa gloire, tout le bénéfice étant donc de leur côté. C'est encore ce qui a présidé à la rédemption : face à la misère du péché, Dieu s'est plu à relever de façon totalement désintéressée. Pour nous sortir de nos limites, Dieu a fait le premier pas. L'amour n'a pas attendu d'être aimé.

Ceux qui vivent de la vie nouvelle des rachetés peuvent eux-mêmes offrir cet amour de miséricorde : dans le cadre du couple et de la famille, de l'entreprise, du scoutisme, de la vie associative et plus généralement de l'amitié, il est possible d'aimer de cette bonté gratuite qui fait grandir l'autre. Sans orgueil ni manque de lucidité, un tel chemin est chrétien. Au contraire, le refuser peut susciter des blessures chez ceux qui nous sont confiés ⁽³⁾. On dira sans doute que c'est un pari bien audacieux car l'ingratitude reste possible, mais c'est un pari que le Seigneur lui-même a osé ! ➤

Abbé Vincent Pinilla, fstb

⁽¹⁾ Saint Bernard, *Sermon LXXXIII sur le Cantique des cantiques*. ⁽²⁾ Benoît XVI, *Discours à la Curie romaine*, le 22 décembre 2011. Le pape résume ici la pensée de Josef Pieper.

⁽³⁾ Nous pouvons cependant être en droit d'attendre de l'autre, tôt ou tard, la volonté de progresser.

la sainte de l'impossible

Quand on se promène au cœur du Vieux-Nice, l'église Sainte-Rita est une halte incontournable. De nombreux visiteurs viennent y prier sainte Rita, celle qui console. Lors de sa fête, le 22 mai, des messes sont célébrées toute la journée. À l'issue de chacune d'elles, des roses sont bénies et les fidèles les portent aux malades. Un pèlerinage annuel, à Cascia, petit village d'Ombrie à 150 km au nord de Rome, permet de visiter les lieux où vécut sainte Rita.

Un soir de 1380, au hameau de Roccaporena près de Cascia, Amata entend une voix lui dire : « *Amata, ton enfant, tu la nommeras Rita en l'honneur de sainte Margherita. Ce petit nom, par elle, deviendra un grand nom* ». En latin, *margarita* veut dire « perle ». Et cette perle naît au mois de mai 1381.

Rita vient d'avoir un an, ses parents travaillent dans les champs et l'ont installée à l'ombre dans une corbeille d'osier. Un paysan passant par là est stupéfait de voir un essaim d'abeilles voler au-dessus du bébé. Des abeilles entrent dans sa bouche, en ressortent sans lui faire aucun mal. « *Que sera donc cette enfant ?* » s'écrie-t-il.

Dès l'âge de 14 ans, Rita pense à la vie religieuse. Mais ses parents la marient à Paolo, un homme violent. Rita répond aux brutalités de son mari par la douceur et une inaltérable patience. Elle donne le jour à des jumeaux, et Paolo finit par s'adoucir au contact de cette « cette femme sans rancune » ainsi que l'ont surnommée ses voisines.

Un soir, Paolo tombe dans une embuscade fomentée par un clan rival et meurt, assassiné. Rita pardonne aux assassins mais ses fils, dans ce pays de *vendetta*, n'ont que le mot « vengeance » à la bouche. Quelques temps après, ils meurent d'une fièvre maligne. Rita se retrouve seule et va frapper au monastère Sainte Marie-Madeleine à Cascia. Une fois, deux fois, trois fois, sans succès ! On ne veut pas d'elle. Des religieuses appartiennent au



clan de l'assassin de Paolo. Que faire ?

Rita s'en va frapper de porte en porte en messagère de paix et le miracle se produit : les clans oublient la vengeance et se réconcilient. Saint Jean-Baptiste apparaît à Rita et, entouré de saint Augustin et de saint Nicolas, il la transporte à l'intérieur de la chapelle du monastère. L'abbesse est bien obligée de l'accepter !

Rita est une religieuse modèle et a un véritable don pour apaiser les pauvres et les malades. En 1443, un Vendredi saint, pendant le prêche, une épine du grand crucifix de l'église

vient se ficher en plein milieu de son front. Le stigmate de l'épine ne guérira jamais et dégagera une odeur nauséabonde, obligeant Rita à s'isoler dans sa cellule. En 1457, elle demande à sa cousine venue lui rendre visite malgré l'odeur, une rose de son jardin. On est au cœur de l'hiver, il a neigé, mais la cousine découvre une rose splendide au parfum délicieux.

Le 22 mai 1457, Rita expire doucement et sa plaie se cicatrise aussitôt. La cloche du monastère se met à sonner toute seule, la cellule est inondée de lumière et emplit d'un parfum exquis. Placé dans une châsse dans la basilique de Cascia, le corps de Rita – canonisée en 1900 par Léon XIII –, est parfaitement conservé. Elle qui convertit un mari violent, pardonne à des assassins, réconcilie des clans rivaux, est invoquée dans les cas désespérés. ✨

Mauricette Vial-Andru

ATELIER CASSEGRAIN
Saints, Crèches, Symboles, Folklores

Des cadeaux personnalisés
pour fêter naissances,
communions, fiançailles,
anniversaires,
amis ...

www.atelier-cassegrain.fr

ST. MARIE

ST. FRANÇOIS

« Midi jupe »

Ces dernières vacances m'ont rendue quelque peu virulente envers le short. J'irais même jusqu'à dire mauvaise. J'avais pourtant choisi la Bretagne pour être sûre de ne croiser que des cirés, mais voilà que quelques rayons de soleil ont suffi pour mettre sur mon chemin des shorts en denim à peine plus longs qu'une petite culotte... Après avoir été interloquée en tant que maman puis en tant que femme, la styliste a repris le dessus, voici donc une chronique qui joint l'utile à l'agréable et à la décence !

Parce qu'il semblerait qu'il faille le préciser : se coller sur la peau une grosse toile de cowboy n'est pas l'idéal pour avoir moins chaud, même si le short a la taille d'un mouchoir de poche ! Pour que la chaleur soit supportable, les vêtements ne doivent pas coller à la peau, donc laissez un peu d'ampleur. Et le tissu doit être respirant, plutôt de la viscose qu'une toile denim...

« Oui, mais si le short est léger et respirant ? » Eh bien je vous réponds : « C'est parfait ! Gardez-le pour la plage ! ». J'en arrive à mon deuxième point : on ne montre pas la quasi to-

talité de ses cuisses dans la rue, et gratuitement qui plus est !

À cela, bien sûr, j'ai la solution : la robe ou la jupe midi, tellement tendance qu'elle est dans toutes les boutiques. Elle n'est ni courte ni longue, sa longueur varie entre le genou et le mi-mollet. Hyper élégante en espadrilles à talons, aérée en sandales, infatigable en tennis, et surtout ultra féminine ! Les tailles fines optent pour la forme jupon avec des fronces ou des plis à la taille, tandis que les autres la préféreront plaquée ou avec des plis qui s'écartent sous les hanches. Si la longueur vous fait peur, que vous trouvez ça mémère, c'est le bon été pour essayer, car elle n'est plus du tout marginalisée.

Pour les fans de Kelly Marie – attention test de culture générale –, la robe longue un peu folk est toujours là. D'autant que les fleurs sont partout cette année encore, donc pour un barbecue chez des amis, osez la touche manouche.

N'hésitez pas à accessoriser votre tenue pour lui donner un style moderne, ou au contraire miser sur le rétro : un foulard dans les cheveux, un bandeau ou un turban, un sac en toile ; mais attention aux bijoux : peu de bagues, il ne faut pas surcharger les mains, surtout si vous portez des bracelets. Et si le mercure monte, prenez soin de choisir de l'or ou de l'argent pour ne pas avoir de vilaines marques.

Longueur et fraîcheur sont donc de sortie pour un été tout en légèreté, osons pudeur et dignité pour une saison tout en beauté ! ➔ **Lucie Morin, styliste**



Belle jusqu'au bout des ongles

Habiter son corps – créé par Dieu et temple de l'Esprit-Saint – implique d'en prendre soin jusque dans ses détails. Les ongles nous protègent, gardons-les beaux !

POUR UNE MANUCURE RÉUSSIE

Dans son récent livre *Stylée* (éditions Solar), la styliste et consultante en image Caroline Baly détaille les étapes de ce petit moment pour soi.

Elle conseille d'abord de retirer le vernis précédent en plongeant simplement ses doigts dans un bain dissolvant mousse en pot, sans acétone. Notons que certaines blogueuses en fabriquent un en plaçant des éponges imbibées de dissolvant dans un petit pot en verre fermé. On peut ensuite repousser ses cuticules – les petites peaux situées à la base de l'ongle – grâce à un petit bâton de buis. Pour nourrir les ongles et les cuticules, une huile végétale sera parfaite.



Ensuite, c'est le moment de limer ses ongles avec une lime en carton souple. Le bon geste pour avoir des ongles durs, selon Caroline Baly, est de « *limer toujours dans le même sens et toujours bien droit,*

pour arrondir juste les angles à la fin ».

Puis c'est le temps, si on le souhaite, de la pose du vernis ! D'abord celle de la base pour protéger les ongles et faire durer le vernis ; il existe des bases et *top coat* « 2 en 1 » pour avant et après. Ensuite, on peut poser le vernis, à choisir selon son envie, sa tenue ou sa colorimétrie : sont-ce plutôt les couleurs froides (argent, rose layette, fushia, bleu ciel, blanc...) ou les couleurs chaudes



© Nailberry

(or, saumon, rouge tomate, turquoise, crème...) qui illuminent notre teint ? Il faut en faire l'expérience devant un miroir à la lumière naturelle. Puis « *faites en sorte de ne pas toucher les cuticules pour que le vernis ne bave pas, et laissez une fine bande sans vernis de chaque côté de vos ongles, pour les faire paraître plus fins et longilignes* » conseille Caroline Baly. On termine avec une ou deux couches de *top coat* pour protéger le vernis. S'hydrater les mains, avec de l'huile de jojoba par exemple, est la touche finale !



DES PIEDS CHOUCHOUTÉS

Si vous rêvez de retrouver des pieds doux comme une peau de bébé, commencez par plonger vos pieds dans de l'eau chaude où vous aurez versé quelques gouttes d'huile essentielle. Cela permet de ramollir la peau, les callosités et les cuticules. « *Gomez vos pieds pour retirer les peaux mortes et frottez le dessous du pied à l'aide d'une pierre ponce ou d'une râpe métallique, vous vous sentirez toute légère après, c'est génial !* » promet Caroline Baly. Appliquez ensuite une crème nourrissante, sans oublier de mettre des chaussettes par la suite pour ne pas glisser. Coupez ensuite vos ongles grâce à une pince à ongles. Enfin, on peut appliquer une base de protection, une couche de vernis et un *top coat*, en laissant régulièrement ses ongles sans vernis pour qu'ils ne soient pas trop sollicités. ➤ **Élise Tablé**



© Yves Rocher (dont photos limes)

Ongles cassants et fragiles : la recette pour les fortifier

Une à deux fois par semaine, pratiquez un bain d'huile d'olive au citron. Faites tiédir à feu doux un verre d'huile d'olive et ajoutez-y le jus d'un demi-citron et une cuillère à soupe de sucre. Versez le mélange dans un saladier et placez une bille au fond. En regardant un film ou en écoutant de la musique (du chant grégorien par exemple !), plongez les mains dans l'huile tiède et jouez avec la bille pendant 10 minutes. La bille permet aux doigts de se frotter les uns aux autres. Rincez à l'eau tiède. Cette recette est proposée par Julien Kaibeck dans *Les huiles végétales* (Leduc.s éditions).

LES BONNES NOUVELLES D'AVRIL

ÉCONOMIE Le groupe Hermès a investi dans l'école Boudard, CFA du pays de Montbéliard (Doubs), pour y transmettre ses savoirs en maroquinerie. Elle y prépare sa future main-d'œuvre, recrutée grâce à Pôle emploi sans diplôme ni âge requis. Connu pour sa maroquinerie, et notamment ses sacs à main, Hermès connaît actuellement une forte expansion due aux commandes de la clientèle étrangère fortunée désireuse de *made in France*. Or, les bons artisans manquent en sellerie-marroquinerie. Bien implanté en Franche-Comté, le groupe y a ouvert deux nouvelles manufactures, nécessitant 400 recrutements d'ici 2020.

SANTÉ Le gouvernement a annoncé le 6 avril un plan de 344 millions d'euros (contre 205 millions dans le plan précédent) pour la durée 2018-2022, afin d'accompagner les personnes souffrant de trouble autistique. Les axes principaux de ce plan devront permettre un dépistage plus précoce de l'autisme ; une meilleure insertion scolaire, de l'école maternelle à l'enseignement supérieur, ainsi qu'une meilleure insertion professionnelle et sociale ; un plus grand soutien aux familles, avec par exemple la prise en charge d'interventions de santé actuellement non remboursées par l'Assurance maladie : comme la consultation de psychologue, de psychomotricienne ou d'ergothérapeute. Enfin, le plan prévoit une meilleure formation des professionnels de santé au prisme large des troubles autistiques.

CULTURE « L'image à la clé » est un nouveau blog hébergé par Narthex, un site de l'Église catholique en France sur l'art et le patrimoine. Animé par Noémie Marijon, bibliothécaire au sein du diocèse et du séminaire de Lyon et Valérie-Anne Maitre, journaliste et diplômée en histoire de l'art, « L'image à la clé » propose chaque mois une vidéo analysant une œuvre d'art religieux. En avril, a été évoquée *Noli me tangere*, de l'atelier de Rubens.



© Une fleur, une vie

FOI Deux nouvelles box chrétiennes sont à venir dans les prochains mois : « Tea Notes », créé par Anne, Mélodie et Aude, qui proposera à partir de septembre des coffrets de thé thématiques pour 30 jours où chaque sachet sera accompagné d'un verset de la Bible. « Auréole », « la première box qui prend soin de votre âme », a lancé sa campagne de financement participatif sur [Credofunding](#) et enverra tous les mois un livre chrétien, une vie de saint, une nouveauté culturelle à découvrir et un produit d'abbaye.

SOCIÉTÉ Pour la sixième année consécutive, un collectif d'associations organisera l'événement « Une fleur, une vie », journée nationale d'accompagnement du deuil périnatal, le 5 mai 2018, à la mairie du 15^e arrondissement de Paris (*photo*). Les familles endeuillées, mais aussi tous ceux qui souhaitent les soutenir pourront déposer une fleur afin de constituer un bouquet marquant le soutien aux parents. Le nom des enfants décédés pourra également être inscrit et déposé. Les associations parrainant l'événement organiseront des points écoutes et des ateliers créatifs. Durant l'après-midi, la psychothérapeute urgentiste Hélène Romano donnera une conférence sur le thème : « Se reconstruire après un deuil périnatal ». ➔ **G.P.**

BON PLAN EXCLUSIF

Cézarie habille les enfants de 0 à 6 ans dans un style chic et intemporel : béguins, cols volants, culottons, tuniques... Fabriqués en France et au Portugal, ils allient excellente qualité et détails raffinés. Bénéficiez de - 15% avec le code ZELIE jusqu'au 31 mai 2018 ! www.cezarie.com

Annnonce publicitaire

LE CHOIX DE L'INSTRUCTION EN FAMILLE

Le 27 mars dernier, le Président Emmanuel Macron a annoncé sa décision d'abaisser l'âge de l'instruction obligatoire à 3 ans à partir de la rentrée 2019. En effet, en France, ce n'est pas l'école qui est obligatoire mais l'instruction. Celle-ci peut se faire en famille. Zoom sur cette pratique peu répandue, qui tend à se développer.

Le monde de l'IEF (instruction en famille) présente de nombreux visages. Deux principales tendances existent : l'école à la maison (*homeschooling*), qui est une transposition du modèle scolaire à domicile, avec horaires, programmes, exercices, notes, cahiers, études et vacances. L'autre modèle est l'*unschooling*, où l'enfant apprend de façon autonome, libre, accompagnée et informelle, au gré de ses intérêts, sans notation ni programmes. Certaines familles utilisent les deux pédagogies, avec une part de formel et une autre avec des travaux manuels et de sorties dans la nature ou au musée.

En 2009, une enquête faisait état de 13 547 enfants instruits en famille, parmi lesquels 10 272 au CNED (Centre national d'enseignement à distance), 1392 dans d'autres cours par correspondance et 1883 sans cours par correspondance. Le 29 mars 2018 à l'Assemblée nationale, le ministre de l'Éducation a fait état de 25 000 enfants instruits à domicile (soit 0,3 % de la population scolaire). 70 % d'entre eux sont inscrits au CNED, en classe à inscription réglementée ou dans un organisme d'enseignement à distance en inscription libre. « *C'est ce double aspect d'augmentation générale du nombre d'enfants inscrits hors école et de diminution du nombre d'enfants inscrits au CNED qui inquiète le gouvernement* » affirme la chercheuse Bernadette Nozarian, dans *Apprendre sans aller à l'école* (Nathan).

L'auteur de cet ouvrage montre les nombreux profils des familles instruisant leurs enfants à la maison, dans des milieux variés. Certains sont des parents célibataires ou séparés. Plusieurs ont une activité professionnelle et « *travaillent en statut indépendant, de leur domicile, ou plusieurs mois par an à l'autre bout du monde, échangent leur logement contre un autre*



sur un autre continent, travaillent le soir, la nuit, les deux parents à mi-temps, au coup par coup. » Bernadette Nozarian ajoute : « *Certaines gardent un schéma plus classique : le père travaille à plein temps et fournit la totalité des revenus.* »

Parmi les raisons du choix d'instruire leurs enfants à la maison, deux principales se dégagent : soit par déscolarisation, soit par non-scolarisation dès le départ. D'autres font un va-et-vient entre l'école et la maison, selon les souhaits de l'enfant et les contraintes des parents. Dans d'autres familles encore, un enfant est scolarisé tandis qu'un autre est instruit hors école. Concernant la déscolarisation, elle vient souvent d'une souffrance à l'école, comme dans ce témoignage cité par Bernadette Nozarian : « *L'enfant hurlait à l'école, avait peur, ne se sentait pas bien, était toujours malade, se plaignait de l'agressivité. Sieste obligatoire la première année, interdite la seconde sans harmonisation avec les besoins réels des enfants. Impossibilité d'avoir des échanges constructifs avec la directrice et l'institutrice.* » Pour d'autres parents, ce sont les méthodes pédagogiques utilisées qu'ils refusent.

Dans d'autres familles, la non-scolarisation est une décision prise en amont, parfois même avant la naissance de l'enfant. Ces parents apprennent qu'il n'est pas obligatoire d'aller à l'école et souhaitent transmettre une éducation sur un mode alternatif. Selon une étude réalisée par l'une des associations autour de l'instruction à domicile, LED'A (Les enfants d'abord), les deux premières raisons expliquant le choix de la non-scolarisation sont le choix éducatif et l'apprentissage au rythme de l'enfant.

Sur le plan légal, au moment de la rentrée scolaire, les parents doivent adresser une déclaration d'instruction en famille à leur maire et à l'inspection académique dont ils dépendent. Un contrôle est effectué tous les deux ans par la mairie et un autre chaque année par l'Éducation nationale.

Pour l'heure, ces familles se demandent comment pourraient se dérouler les contrôles pour les enfants de 3 à 6 ans à la rentrée 2019. ➤ Solange Pinilla

Une salle de classe à la maison

Le temps est nuageux en cette matinée de printemps lorsque nous pénétrons dans la grande maison de Frédérique et Amaury Gaultier, à Dinan (Côtes d'Armor). Tugdual, 7 ans (*photo*), vient de terminer son travail au coin du feu avec sa maman. Son frère Vianney, qui a 9 ans, est actuellement en échange linguistique en Espagne pour quatre semaines. Nous montons dans leur salle de classe, lumineuse et colorée.

C'est la deuxième année que Frédérique pratique l'IEF (instruction en famille), avec ses deux plus jeunes garçons. Les trois aînés vont au collège. À l'origine de cette décision, les besoins de son fils Vianney, alors en CE1 : « *Je voyais qu'il avait besoin de temps pour se détendre et jouer, raconte Frédérique. Il était tellement fatigué par l'école qu'il ne pouvait faire d'activités extrascolaires. Le rapport entre le nombre d'heures passées à l'école et le résultat dans les apprentissages n'était pas exceptionnel... Nous avons donc décidé de tenter un an d'école à la maison. Puis nous avons rencontré d'autres familles « non-sco ». Plus je découvre l'IEF plus je l'aime !* »

Le papa étant avocat et rentrant tard le soir, c'est Frédérique, orthoptiste, puis mère au foyer depuis la naissance de leur premier enfant, qui s'occupe de l'enseignement de Tugdual et Vianney. La journée commence à 8 h 30. D'abord le français avec le cours par correspondance Ker Lann, qui propose un fichier par semaine et s'occupe de la correction des devoirs ; puis les mathématiques grâce à la méthode Singapour. Les enfants ont un cours d'anglais avec un professeur particulier et d'autres enfants « non-sco ».

L'après-midi comporte des apprentissages informels, sans support ni programme précis, plutôt par thématique. Par exemple, les enfants et leur mère sont allés voir l'exposition « Lunes et comètes » à Dinard, puis ont fabriqué une maquette du système solaire, avant de se rendre au Planétarium de Rennes... Ils font également des sorties, selon les propositions des parents d'un forum web IEF local : il y a quelques jours, ils ont effectué une visite guidée de Dinan. Ce que sa mère appelle les « découvertes du monde », c'est ce que Tugdual nous confie préférer !

Les deux garçons continuent à rencontrer d'autres enfants : ceux d'autres familles non-sco, ceux de leurs activités sportives – gymnastique pour Tugdual et rink-hockey pour Vianney –, mais aussi les



élèves de leur ancienne école. En effet, Frédérique est restée dans le conseil d'administration de cet établissement, et les deux enfants sont correspondants avec une classe Ulis, qui compte 13 enfants en situation de handicap ou de maladie. Ils ont donc déjà invité ces élèves chez eux pour un atelier cuisine ou encore de chants tziganes.

« **Depuis que Vianney et Tugdual sont en IEF** – alors qu'ils n'étaient déjà pas en difficulté à l'école –, ils ont davantage de confiance en eux, de créativité et d'imagination, constate Frédérique. En effet, ils ont du temps et ne rencontrent que des adultes prêts à répondre à leur questions. Leur curiosité intellectuelle a décuplé ! Par exemple, lors d'un voyage en train, apprenant qu'ils étaient instruits à la maison, on les a invités dans la cabine du conducteur. Même chose chez le dentiste qui leur a spontanément montré ses outils et une maquette. »

Frédérique a remarqué que Vianney et Tugdual sont plus spontanés et naturels qu'auparavant ; ils disent librement ce qu'ils pensent. « *En IEF, on n'apprend pas silencieusement ; alors qu'à l'école, on doit apprendre à se taire...* » déclare Frédérique.

Le fait que les apprentissages soient moins cloisonnés permet de faire des connections de façon plus naturelle entre deux univers, comme Frédérique l'a remarqué lors d'une visite historique. Ses enfants apprennent surtout par plaisir – sauf la conjugaison peut-être ! Ainsi, ils ont montré à la maîtresse de la classe Ulis qu'ils avaient dessiné des hiéroglyphes ; celle-ci se demandait à quel protocole d'apprentissage cela correspondait, alors qu'ils avaient fait cela uniquement pour le plaisir d'apprendre.

Le rythme de vie est donc plus serein pour la famille. « *Lors du passage à l'heure d'été, nous étions très fatigués donc nous n'avons pas fait classe mais plutôt un bricolage et une sieste !* raconte la maman. Quand le temps est beau, ils vont dehors : quand il

fait froid, près du feu... Lorsqu'ils allaient à l'école, ils étaient fatigués par leur journée, donc le moment des devoirs était particulièrement difficile. Là, ils travaillent quand ils sont vraiment disponibles. Ils ont le temps de lire, de jouer, de voir des choses qu'ils ne découvriraient pas autrement. »

Quelles sont les qualités nécessaires pour enseigner à ses propres enfants ? Pour Frédérique, tous les parents ne sont pas destinés à se lancer dans l'IEF, car il faut aimer le faire – c'est assez « énergivore » – et passer beaucoup de temps avec ses enfants. Il est important d'être sûr de sa légitimité : « *Au début, les enfants me testaient, raconte-t-elle. Puis nous avons choisi le cadre et les objectifs qui nous correspondent. Je leur ai dit : « Si on fait le choix de l'école à la maison, voici mes conditions. » En classe, il faut avoir un comportement d'élève et finir l'exercice par exemple. »* Autre conseil : ne pas rester seul et se mettre en lien avec d'autres familles IEF pour mener des projets communs et échanger sur les pratiques. Enfin, mieux vaut être aussi à l'écoute de ses propres besoins : Frédérique peut décider de passer une après-midi seule à lire ou une journée pour voir ses amies.

La semaine dernière, la famille a fait l'objet de l'inspection académique annuelle, qui s'est bien passée. « *L'inspecteur était constructif et non dans le jugement. Ils nous a donné des pistes d'amélioration. Il*

a aussi testé les enfants pour évaluer leur niveau ; j'ai apprécié d'avoir un regard extérieur. » Si l'instruction était jugée insuffisante, l'inspecteur pourrait revenir et, si ce n'était toujours pas le cas, demander une re-scolarisation.

L'entourage de la famille a plutôt bien réagi à la déscolarisation des deux garçons : « *C'est le cas parce que je ne suis pas dogmatique et que j'ai d'autres enfants à l'école, confie Frédérique. Mes parents sont professeurs et étaient un peu inquiets au début. Puis ils ont vu l'épanouissement des enfants, et le fait qu'ils ont toujours des copains. Mes beaux-parents, eux, continuent à me demander quand ils vont retourner à l'école... »* De fait, Frédérique souhaite s'adapter aux besoins de ses enfants et est prête à les scolariser à nouveau s'ils le souhaitent, ou à continuer l'IEF quand ils seront en âge d'aller au collège. L'idée est d'être flexible et de ne pas s'enfermer dans un schéma.

Opter pour l'IEF, c'est faire un pas de côté, qui donne envie d'en faire d'autres. Effectuer un choix différent a ainsi amené Frédérique à une prise de conscience écologique, en privilégiant les petits producteurs. Elle a réalisé ceci : nous ne sommes pas obligés de faire quelque chose qui ne nous correspond pas ! Ou comment tracer un chemin de liberté. ➡ **Solange Pinilla**

FESTIVAL BIBLIQUE

LA BIBLE DANS LA CITÉ

LES 5, 6 ET 7 JUIN 2018

COLLÈGE DES BERNARDINS
SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS
SAINT-SÉVERIN
SAINT-SULPICE

Un évènement culturel pensé pour un large public !
Tout le programme sur festivalbiblique.org



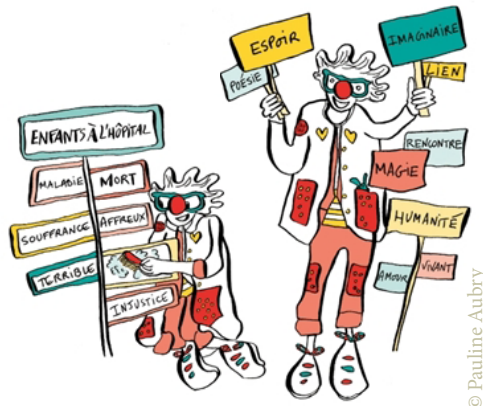
Christine, clown à l'hôpital

Depuis bientôt dix ans, Christine Mathéo visite les chambres des enfants hospitalisés. Pour les aider à « gai-rire », cette comédienne apporte grâce à son personnage de clown, Docteur Tap Tap, jeu, rire et imaginaire.

Une fausse tenue de chirurgien, des grelots accrochés aux chevilles et un stéthoscope autour du cou avec un entonnoir au bout : tel est le costume de Docteur Tap Tap, le double de Christine Mathéo (photo). Dans un livre émouvant, *Docteur Tap Tap, clown à l'hôpital* (Dunod), elle raconte le quotidien de ce métier méconnu.

Depuis 2008, Christine travaille pour l'association Théodora France, qui finance les visites d'artistes professionnels, nommés M. et Mme Rêves, et formés pour intervenir dans un environnement médical et lié au handicap. Christine se rend donc à l'hôpital pédiatrique Robert-Debré à Paris et à l'hôpital de Compiègne (Oise) pour soulager les enfants par le rire et l'évasion.

« Avant la visite, nous passons dans les services en civil pour recueillir auprès des personnels soignants notre feuille de transmission sur laquelle sont indiquées les informations essentielles à la qualité de notre action : prénom et âge de l'enfant, état physique et psychologique, mesures spécifiques d'hygiène à adopter, allergies éventuelles, contexte familial particulier... » raconte Christine. Puis c'est le passage au vestiaire : habillage, maquillage, bavardage avec les autres clowns le cas échéant. C'est parti pour la visite dans les étages, ou bien l'accom-



© Pauline Aubry

pagnement juste avant ou juste après les opérations chirurgicales.

Si le clown dispose d'une palette d'outils – chant, jeu, danse, histoires, blagues... –, il laisse souvent place à l'improvisation. Attentif aux réactions et aux émotions des patients, il touche souvent juste. Parfois, il est surpris. Un jour, Docteur Tap Tap se rend dans la chambre de Clément, un bébé qui vient de naître prématurément. Il réussit à faire rire les parents, un peu tristes, puis chante une chanson. Alors le papa entoure la maman de ses bras ; celle-ci se met à pleurer, puis sourit au Docteur Tap Tap, qui lui sourit aussi et caresse doucement son dos : « Vas-y maman laisse aller, t'as le droit de pleurer ! T'es toute fatiguée, c'est normal ! T'es sensible, fragile, c'est beau d'être fragile ! T'es belle maman ! »

Accompagnant les émotions des personnes – il a d'ailleurs avec lui des mouchoirs en papier coloré à distribuer –, le clown travaillant à l'hôpital est souvent lui-même ému. Il n'est pas toujours facile pour Christine de se fondre complètement derrière son personnage, comme ce fut le cas avec Saturnin, un bébé d'un an qui souffrait et gémissait et devant lequel elle s'est sentie démunie.

Parfois, de petits miracles arrivent. Martin, 3 ans, ne parle

plus depuis qu'il est arrivé à l'hôpital. Docteur Tap Tap lui gonfle un ballon qu'il transforme en épée de chevalier, et lui propose de faire éclater des bulles formées avec du savon liquide. Martin bondit de son lit et dit : « Bulles, bulles, des bulles ! », pour la plus grande joie de sa maman.

Pour apporter la joie, Docteur Tap Tap est prêt à tout ! Temel lui demande de l'ausculter avec son faux stéthoscope. Le clown comprend qu'il a besoin d'en-



© Cris Noé

tendre pour une fois de bonnes nouvelles, un diagnostic positif, et le lui donne : « Tes neurones sont en train de danser la macarena ! »

Sans toujours le savoir, le clown utilise des techniques qui soulagent la douleur : respiration, chant, visualisation, hypnose... « Soigner n'est pas seulement un acte technique, c'est aussi, et avant tout, un acte humain, affirme Christine Mathéo. Prendre le temps, écouter, observer, créer du lien, échanger, donner des paroles de réconfort, aller se promener dans l'imaginaire, jouer, rire ensemble, voilà de puissants médicaments ». Et une mission riche en humanité !

Élise Tablé

DISCERNER ET VIVRE SA VOCATION

Dans la perspective du Synode des jeunes et des vocations qui aura lieu à Rome en octobre 2018, revenons sur ce que signifie réellement la vocation.

« **A**s-tu la vocation ? » Cette formulation, tout comme celle de « prier pour les vocations », peut parfois prêter à confusion. Tout baptisé a une vocation, celle de la sainteté ! Ce n'est rien d'autre que de vivre pleinement dans l'amour de Dieu et cela passe par la vie quotidienne, comme le rappelle le pape François dans sa nouvelle exhortation apostolique parue le 9 avril, *Gaudete et exsultate* : « Nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes, là où chacun se trouve. Es-tu une consacrée ou un consacré ? Sois saint en vivant avec joie ton engagement. Es-tu marié ? Sois saint en aimant et en prenant soin de ton époux ou de ton épouse, comme le Christ l'a fait avec l'Église. Es-tu un travailleur ? Sois saint en accomplissant honnêtement et avec compétence ton travail au service de tes frères. Es-tu père, mère, grand-père ou grand-mère ? Sois saint en enseignant avec patience aux enfants à suivre Jésus. As-tu de l'autorité ? Sois saint en luttant pour le bien commun et en renonçant à tes intérêts personnels. » On l'aura compris : pas besoin d'attendre d'être mariée ou religieuse pour trouver le bonheur en Dieu.

À l'intérieur de cette vocation universelle à la sainteté existent les deux principales voies que sont le mariage d'une part, le sacerdoce et la vie consacrée d'autre part. Peut-on parler du mariage comme d'une vocation ? « Le mariage chrétien est une vocation, mais il n'est pas un appel (spécifique), écrit le Père Thierry-Dominique Humbrecht dans sa *Lettre aux jeunes sur les vocations* (Parole et Silence). Quand tu te maries en chrétien, ce qui était ton désir devient ta vocation, la vocation que désormais Dieu veut pour toi. » Le fait de consacrer sa vie à Dieu et de renoncer à la vocation naturelle au mariage nécessite un appel spécifique : « Pour suivre le Christ de cette façon, avec

ces moyens-là qui sont radicaux, oui, il faut un appel spécial, ajoute le dominicain. Sinon, personne ne lâcherait tout pour un Dieu qu'il continue à ne pas voir ni sentir d'aucune façon. » Dès lors, l'état de vie sacerdotale ou consacrée incarne de manière encore plus immédiate – sans médiation – le lien d'amour entre Dieu et l'homme.

Le discernement d'un appel à la vie consacrée peut se faire de différentes façons : au long cours depuis l'enfance, ou par un déclic plus tardif ; via des événements, des lieux, un contexte familial et social ; et particulièrement par des rencontres et des témoignages. Un adage dit que l'on découvre souvent son propre appel à l'écoute de l'appel des autres. Dans une rencontre avec des prêtres en 2010, Benoît XVI disait : « Je pense qu'aucun d'entre nous ne serait devenu prêtre s'il n'avait pas connu des prêtres convaincants dans lesquels brûlait le feu de l'amour du Christ. » Ceci peut aussi éclairer les parents dont un fils leur confie vouloir devenir prêtre : priant pour leur enfant, ils peuvent déjà éviter de critiquer les prêtres et les personnes consacrées !

La vocation comme témoignage est une dimension importante. Car, tout comme le mariage à la fin des films n'est en réalité que le début d'une histoire, l'échange des consentements conjugaux ou la prononciation des vœux n'est qu'un début. Quelle épouse, quelle religieuse va-t-on être ? Tout au long de leur vie, notamment lors des anniversaires – de mariage, d'ordination, de vœux – ou pendant des retraites spirituelles, les époux et les personnes qui ont tout quitté pour le Christ sont invités à renouveler leur « oui » et à réfléchir sur la manière dont leur vocation s'incarne concrètement et peut être un témoignage de l'amour infini avec Dieu. ➤ **Solange Pinilla**

« Chaque saint est un message que l'Esprit Saint puise dans la richesse de Jésus-Christ et offre à son peuple. »

Pape François, *Gaudete et exsultate*



Père Benoît Pouzin : la joie d'être prêtre

Grand frère de Benjamin et Thomas Pouzin, chanteurs du groupe Glorious, Benoît Pouzin est prêtre du diocèse de Valence depuis quatorze ans. Dans un livre-témoignage enthousiaste, il raconte sa vocation et ce qu'il considère comme « *le plus beau métier du monde* ».

A 14 ans, c'est le déclic. Benoît Pouzin, l'aîné de six enfants dans une famille chrétienne où l'on prie ensemble le soir, arrive pourtant en traînant des pieds à une session au sanctuaire de Paray-le-Monial. Alors que l'adolescent est invité un matin à un temps d'adoration eucharistique, il s'assoit dans un coin, de mauvaise humeur. « Je dépose mon regard sur l'hostie et je lance à Jésus un défi : « Seigneur, si tu es bien là, manifeste-toi à moi », raconte-t-il dans *Je fais le plus beau métier du monde* (Éditions Emmanuel). Pour la première fois de ma vie je lui demande de venir me visiter. Oh, Jésus ne m'est pas apparu, je te rassure ! Et pourtant, en osant poser cet acte de foi, je le rencontre. Le Christ est là, vraiment vivant. Il m'aime infiniment. J'accueille sa douce présence. C'est un tel bonheur ! La réponse de mon cœur monte aussitôt vers le ciel : « Oui, Jésus. Je veux vivre avec toi. Je te choisis aujourd'hui, tu seras premier dans ma vie. » Une paix et une joie immenses m'envahissent. En sortant de la tente, je suis bouleversé. Deux mots sont inscrits au fond de mon cœur : « missionnaire et prêtre ». »

À 19 ans, Benoît entre au séminaire Saint-Irénée à Lyon, et le 27 juin 2004, il est ordonné prêtre dans la cathédrale de Valence. Aujourd'hui, il a 41 ans et est aussi responsable diocésain des vocations et fait partie de la tutelle de l'Enseignement catholique de son diocèse. Il affirme réaliser tous les métiers qui l'attiraient plus jeune : enseignant, médecin, avocat, footballeur ou encore musicien, car il joue au football et fait de la guitare avec les jeunes ! Il vit également une vraie paternité, ainsi qu'il le raconte : « Depuis que je

suis diacre, je baptise beaucoup d'enfants « au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ». Immédiatement après, j'aime prendre l'enfant dans mes bras : je le lève et le montre à l'assemblée qui l'applaudit, un peu comme dans *Le Roi Lion*. Puis je l'embrasse et le rends à ses parents. Je vis vraiment la joie de l'enfancement à la vie divine. »

Vivant avec d'autres prêtres, il est finalement rassuré et confie devoir même faire attention à préserver des temps de solitude quotidienne pour se recentrer sur le Christ, l'essentiel de sa vie. Il témoigne de sa joie d'être un célibataire consacré, un choix libre auquel il s'est préparé pendant ses huit années de séminaire. Il évoque également la nécessité d'une vie équilibrée, une « règle de vie » pour être fidèle à son célibat : un esprit sain dans un corps sain ! Il fait de la course à pied deux fois par semaine et veille à dormir suffisamment et à manger correctement. « Comment en effet me donner aux autres si je suis épuisé et si je ne fais pas attention à moi ? » souligne-t-il.

Habité par la joie d'annoncer l'Évangile, le Père Benoît Pouzin évoque également ses souffrances de prêtre, notamment les décès. « Quand j'ai appris qu'un jeune de 20 ans, Théophile, qui était servant d'autel, était mort dans un accident de moto, j'ai été submergé par la douleur. J'en suis toujours affecté. Comment trouver la force pour célébrer son enterrement ? »

Un dernier conseil de prêtre : « Chaque matin en me levant, je commence ma journée par un signe de croix.

Et je dis ce verset du psaume 50 : « Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche publiera ta louange. » » — S. P.



© Axelle Redivo

À LIRE AUSSI

Prêtre et époux ?

Lettre ouverte à mon frère prêtre (Mame)

Dans ce petit livre éclairant, le Père Frédéric Dumas, curé au Creusot, raconte comment la lecture de la théologie du corps de saint Jean-Paul II a bouleversé sa vision de la vocation sacerdotale. Il voit désormais mieux dans celle-ci le témoignage de l'amour sponsal – propre aux époux – du Christ pour l'Église. Dans son célibat, le prêtre est donc aussi époux ; cet amour sponsal s'incarne particulièrement dans la charité pastorale. •



Emmanuelle, future postulante dominicaine

En ce mois de mai, Emmanuelle va entrer comme postulante chez les moniales dominicaines de Beaufort en Bretagne. À l'origine de cette décision, un « vrai bouleversement intérieur ».

A quelques jours de son entrée au monastère de Beaufort, dans le diocèse de Rennes, Emmanuelle nous raconte son histoire. Cette jeune femme de 30 ans est née dans une famille catholique, qui a perdu peu à peu la pratique dominicale. Après des études d'ingénieur, Emmanuelle a travaillé comme soigneuse animalière pendant six ans.

En novembre 2017, elle se rend au monastère des dominicaines de Beaufort : « *Je m'étais éloignée de Dieu depuis quatre ou cinq ans et je voulais me réconcilier avec lui*, raconte-t-elle. *En plus, professionnellement, c'était une période compliquée.* » Après la retraite, Emmanuelle sent qu'elle a déjà envie de retourner au monastère... Elle décide donc d'y fêter Noël. Lors des offices et de la messe, elle éprouve « *une immense joie, un bouleversement intérieur très profond* ». « *Je reçois un très grand amour de Dieu* » raconte-t-elle.

Emmanuelle trouve ensuite un nouveau travail, un contrat de trois mois. Pendant cette période, elle prend conscience de l'appel de Dieu et décide de se donner entièrement à lui. Dans ce choix, elle est accompagnée spirituellement par une sœur de Beaufort.

Quand elle annonce à sa famille sa décision de devenir moniale, les réactions sont variées ; ses proches sont surpris mais pour la plupart plutôt contents. Lorsque l'on demande à Emmanuelle pourquoi elle a choisi ce monastère dominicain, elle répond : « *Il faut demander à Dieu ! Mais comme tout ce qu'il fait, c'est très bon. Ce que j'ai découvert de ce monastère correspond à ma manière de vivre la foi et à mon épanouissement.* »

En « stage » à Beaufort depuis fin mars, Emmanuelle vit déjà la vie contemplative avec les moniales au sein de la clôture. La journée commence avec les matines, puis les laudes, la *lectio divina* et la messe. Ensuite commence un temps de travail, mais les sœurs en formation ont un temps d'étude le matin.



Puis l'office du milieu du jour suivi du déjeuner, un temps de solitude avant la reprise du travail – accueil des hôtes, ménage, jardinage, artisanat comme de la broderie ou la fabrication de confitures –, un temps d'adoration, puis les vêpres, le dîner et les complies. La communauté compte 21 sœurs présentes âgées de 30 à 92 ans environ et trois sœurs en Ehpad.

Après un temps de postulat qui dure entre neuf et douze mois, a lieu la prise d'habit. Deux années de noviciat sont suivies par la profession simple. Après celle-ci, et au terme de trois ans, est prononcée la profession solennelle.

En attendant, Emmanuelle témoigne de la joie immense qui l'habite. « *Face à ce bouleversement, j'ai pu avoir peur, et il y a parfois des moments difficiles. Mais Dieu vient rapidement à mon secours ! L'accompagnement des sœurs est également important. C'est un changement de vie radical, puisqu'à 30 ans, je vivais de façon autonome depuis un moment. Il faut ouvrir son cœur, se laisser guider par Dieu. Cet appel intérieur est devenu une évidence et a changé ma vie !* » Un témoignage qui invite à se laisser convertir par le Christ. ➤ S. P.

À LIRE AUSSI

Religieuse, pourquoi ?

Cette vie en vaut la peine ! (Salvator)

Sœur Nathalie Becquart est directrice du Service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations à la CEF depuis 2012. Ce livre comprend d'une part le portrait de cette religieuse xavière par une journaliste, Marie-Lucile Kubacki, et d'autre part une conférence de Sœur Nathalie Becquart sur « *La vie consacrée apostolique dans les cultures contemporaines* ». Celle-ci cite le pape François : « *Notre vocation est une passion pour le Christ en même temps qu'une passion pour le monde, une passion que le monde rencontre le Christ.* » •



Inès, jeune mariée engagée



© Coll. particulière

Inès, 32 ans, est mariée avec Nicolas depuis quatre ans. Ils habitent Toulon. Dans le quartier de La Beaucaire où ils vivent, ils terminent une mission de trois ans comme responsables d'antenne pour l'association Le Rocher-Oasis des cités ; celle-ci propose à ses volontaires de vivre au cœur de quartiers urbains sensibles où ils mettent en place des actions éducatives, sociales et culturelles avec les habitants. Cet engagement donne une saveur particulière à leur vie de couple.

Comment avez-vous rencontré votre mari ?

Ce fut un « coup de regard-coup de foudre » en silence en se croisant à une soirée d'adoration. Mais la rencontre a surtout eu lieu à un week-end organisé par une amie en commun pour faire rencontrer tous ses amis les plus proches. À ce week-end là, je suis tombée amoureuse de Nicolas et réciproquement ! Nicolas devait partir quelques semaines après pour l'étranger. Avant son départ, nous nous sommes confiés nos sentiments bien que nous ne nous connaissions que très peu et que, par conséquent, nos sentiments n'étaient pas encore très fondés. Nous avons donc décidé de nous voir tous les deux en toute amitié de nombreuses fois sans en avoir parlé à nos proches. Nicolas n'a dû finalement partir que bien plus tard ; des liens forts se sont tissés avant que notre histoire d'amour commence très simplement...

Quel a été votre cheminement personnel vers le mariage ?

Notre début d'histoire d'amour a été pour nous comme évidente... Puis, il a fallu que je reconnaisse ma peur de l'engagement, que je me fasse confiance, que j'écoute et comprenne davantage mon cœur : je ne m'étais pas imaginée tomber amoureuse d'un homme comme Nicolas et pourtant c'était avec lui que je me sentais si apaisée, si comprise. Au fond, tout était limpide et clair, mais pendant les fiançailles, j'ai eu le besoin de me poser beaucoup de questions pour faire le tour de mon « oui », d'autant que notre discernement s'est fait dans un contexte

particulier ! Entre la rencontre et le mariage, en 3 ans, nous avons vécu un an de séparation géographique, le décès de ma chère maman, une opération chirurgicale délicate du cerveau de Nicolas, mon changement de travail et un retour de questions sur la vocation religieuse : est-ce que je pouvais continuer à aimer Jésus tout en aimant un homme ? Et si oui, comment ? Pour m'éclairer sur cette dernière question, j'ai rencontré des religieuses et, grâce à notre père spirituel, des couples chrétiens avec des profils très variés : cela nous a libéré d'un certain nombre de clichés que nous avions l'un et l'autre, et nous a permis de vraiment nous poser la question du couple nous voulions être. À ce moment-là, j'ai été guérie de ma peur de l'engagement : le mariage serait alors le début de notre aventure à deux ; tout dépendrait toujours de nos choix ; on ne devait pas rentrer dans un moule ; c'était l'aventure d'un oui qui en ouvrirait sur beaucoup d'autres !

Je suis très heureuse aujourd'hui d'avoir pris ce temps-là et cette énergie-là pour trouver mes réponses, je sais d'où vient mon « oui », j'ai pu le fonder petit à petit...

Selon vous, quelles sont les joies et les défis de la vocation au mariage ?

Nous n'avons que 4 ans de mariage, nous avons encore tout à apprendre, et j'espère découvrir tout au long de notre histoire beaucoup d'autres joies et beaucoup d'autres défis.

Selon moi, l'une des grandes joies du mariage serait de découvrir de plus en plus comment rendre l'autre heureux ! Une autre joie serait de se rendre compte de notre spécificité de couple, de l'aventure que l'on veut vivre ensemble et surtout comment on veut la mener, où se laisser embarquer...

L'un des grands défis serait sans doute, de continuer à se conquérir et à se séduire au quotidien comme aux premiers temps de notre histoire, avec les mêmes papillons dans le ventre ! Nourrir le quotidien comme si chaque journée était unique avec

un petit truc spécial qui croustille... Un autre défi serait de comprendre comment fonctionner ensemble : si quelque chose ne marche pas comme on l'aimerait, cela ne tient pas nécessairement à l'un ou à l'autre, mais souvent à la manière dont interagissent l'un avec l'autre et dont on se comprend. Ce serait de ne pas enfermer l'autre ou soi-même dans une case, de s'étonner de l'autre et de soi, de se questionner, de se regarder sous un autre angle... Et pour cela, de prendre le temps d'arrêter le temps au moins de temps en temps !

Comment situez-vous votre engagement en quartier sensible avec le Rocher par rapport à votre vocation conjugale ?

Partir en mission ensemble, c'est travailler ensemble ! Le début de notre mission au Rocher nous a fait réfléchir sur le rôle de chacun, d'autant plus que nous étions mariés depuis un an seulement. Dans le quartier où nous habitons, l'association du Rocher est un repère pour les familles qui en font partie. De ce fait, elles attendaient donc de nous d'être des repères en tant qu'homme et en tant que femme et dans notre complémentarité. Grâce à elles, nous nous sommes laissés bousculer, Nicolas est devenu entre autres plus entreprenant et moi, je pense avoir grandi en simplicité.

S'engager au Rocher en couple, c'est assumer une forte identité chrétienne au sein d'un quartier à majorité musulmane. C'est donc accepter d'être regardé comme un couple chrétien, d'être interrogé sur notre foi, notre parcours et cela pousse à une exigence, à une cohérence de vie. Notre foi ne peut être que l'affaire de notre prière ; elle doit nécessairement être l'affaire de notre vie. Nous repensons souvent à la phrase de Nietzsche où il dit qu'il croirait s'il voyait les chrétiens avec des têtes de ressuscités. Nous prions chaque jour pour que notre joie et notre paix grandissent, et que seuls nos comportements soient témoins de notre foi. Je pense que cela nourrit notre idéal de vie commun. Cela nous rapproche, nous émoustille, c'est un si grand défi ! À chaque fois que nous en voyons ne serait-ce qu'un tout petit fruit, vous n' imaginez pas combien cela nous rapproche, et nous met dans un sentiment de gratitude.

Nous mettre au service d'un quartier, c'est très vite éprouver nos limites et nos incapacités ; nous nous remettons sans cesse en cause pour que nos paroles, gestes et actions soient compris des habitants du quartier de qui nous sommes si différents. Avec ces rencontres si multiples, si variées, on découvre des pans entiers de l'autre ! Il n'y a pas de faux-semblant dans un quartier ; ce qui touche c'est l'authenticité, les habitants sentent la sincérité des personnes



avec une sensibilité hors du commun. En 3 ans de mission, nous avons beaucoup découvert sur l'un et l'autre ; nous étions souvent bousculés, poussés à nous laisser découvrir, à faire tomber nos nombreux petits masques...

On ne voit que très peu de couples dans le quartier. Nous mesurons ici combien c'est exceptionnel d'avoir pu se choisir, de se faire confiance, de se pardonner... On mesure combien notre amour est un cadeau du ciel, qu'il est entre nos mains, qu'il est précieux et combien il est fragile, qu'on doit lui accorder toute notre attention... Nous avons un grand désir de revenir quand nous serons retraités et que nous aurons bien plus avancé dans notre vie de mariés et que nous pourrions témoigner de ce qui nous a permis d'avancer à travers nos tempêtes.

La mission auprès des volontaires nous a fait grandir dans notre paternité et maternité, paradoxalement alors même que nous souffrons de ne pas avoir encore d'enfants.

Il n'est pas facile de prendre du temps pour soi, tranquillement... Mais alors, quand on y arrive, on savoure intensément. Ici, pas de routine, il y a une vraie intensité de vie ! ☺

Propos recueillis par S. P.

À LIRE AUSSI

Célib' à terre. Drôle de chemin pour une rencontre (Mame)

Benoît s'est marié il y a six ans, à l'âge de 40 ans. Dans ce récit sensible et plein d'humour, il raconte son itinéraire intérieur, les embûches et les joies qu'il a vécues avant de rencontrer sa future épouse. Il aborde avec franchise la question de la vocation, de la Providence, de la solitude, des échecs, des sites de rencontres ou encore des richesses rencontrées dans le célibat non choisi. •



☼ Et notre dossier « [Célibataires et engagées](#) », Zélie n°13 (Octobre 2016)

13 h
Pause
lecture

AIMER JUSQU'AU BOUT



ROMAN

Bakhita

Véronique Olmi
Albin Michel

C'est l'histoire vraie d'une fillette enlevée en 1878 près de son village au Darfour, qui mourra à Venise en 1947 et sera canonisée en l'an 2000 sous le nom de sainte Joséphine Bakhita, elle qui ne s'appelait ni Bakhita ni Joséphine, elle à qui l'esclavage avait ôté le souvenir de son lieu de naissance, de sa langue maternelle et jusqu'à sa propre identité. *Bakhita*, le livre de Véronique Olmi paru à la rentrée 2017 reste bien placé dans le classement des ventes ; succès mérité : il est passionnant. Bien sûr, il y a ce parcours du cauchemar à la lumière : rien ne sera épargné à Bakhita (ni au lecteur...) des horreurs de la condition d'esclave en terre d'islam ; rachetée par un consul, elle découvrira avec surprise qu'en Italie, l'esclavage n'existe pas et qu'on y vénère un Dieu qui aime tous ses enfants du même amour. Mais nous sommes aussi invités à partager son triste constat : même dans les sociétés « civilisées », l'homme exploite l'homme, la misère rend fou et des enfants souffrent. Devenue religieuse, c'est à ces enfants-là, pauvres et orphelins, que Bakhita consacra son énergie, elle qui, des razzias d'esclaves aux rafles de Juifs, aura tout connu de la cruauté humaine. ➡ **Ingrid Riocreux**

ENTRETIENS

Aime et ce que tu veux, fais-le !

Mgr Emmanuel Gobillard
Thérèse Hargot
Albin Michel

Le journaliste vaticaniste Arthur Herlin a eu la bonne idée de réunir Mgr Emmanuel Gobillard, évêque auxiliaire de Lyon, et Thérèse Hargot, sexologue. Ce livre restitue leurs réponses sur des sujets gravitant autour de la sexualité, comme le célibat, le mariage, la régulation des naissances, le plaisir, la pornographie ou la pédophilie. Même s'il ne met pas en œuvre une véritable discussion entre les deux personnes interrogées, cet ouvrage met l'un à côté de l'autre – si l'on voulait schématiser – le « pourquoi ? » avec le regard spirituel de l'évêque, et le « comment ? » avec le point de vue de spécialiste de la sexologue. Surtout, il évoque ces sujets avec lucidité et sans fausse pudeur. Ainsi, Mgr Gobillard souligne que toute personne, même vivant dans le célibat, vit la sexualité dans la mesure où elle est un être sexué et où sa sexualité informe tout son être et s'exprime par une force de vie relationnelle au sens large. En effet, la sexualité est trop souvent réduite à la génitalité, qui n'est que la manifestation la plus « explicite » de la sexualité. Ce livre invite à vivre de manière plus incarnée et vivante, et à éviter les écueils qui se présentent quand le corps est méprisé et la sexualité n'est pas pleinement intégrée, qu'elle soit refoulée, déformée ou encore, dans la relation sexuelle, coupée de sa double finalité de communion et de procréation. ➡ **Solange Pinilla**



JEUNESSE *Mon cahier de première communion*

Camille Pierre, Éléonore Della-Malva, Madeleine Brunelet - Éditions Mame

Mon cahier de première communion accompagne de manière ludique les enfants qui préparent leur première communion et peut aussi être un joli cadeau pour toutes les suivantes ! Vies de saints, coloriages, tableaux de maîtres, bricolages, prières, quizz et autres jeux composent ce cahier tendrement illustré et en couleurs que les enfants s'approprient très vite. Très complet, il convient pour les enfants à partir de 8 ans. ➡ **Marie-Antoinette Baverel**

Foi et cinéma

Ces derniers mois, on a observé un certain florilège de films choisissant la foi chrétienne pour thème d'inspiration. Si certains films américains s'affirment ouvertement apologétiques – et liés à une vision évangéliste – (*Dieu n'est pas mort* d'Harold Cronk, *Jésus l'enquête* de John Gunn), d'autres sont portés par des réalisateurs athées ou agnostiques (les films français *L'Apparition* de Xavier Giannoli, et *La prière* de Cédric Kahn) ou dont on ignore le positionnement (*Marie-Madeleine* de Garth Davis). Le chrétien ira voir les premiers en toute sérénité, mais ses voisins non croyants dans la salle risquent de soupirer en voyant les effets de surlignage et le scénario un peu trop prévisible.

Que dire des seconds ? Si *Marie-Madeleine* manifeste une certaine fascination pour le personnage du Christ et pour son message

– le Royaume des Cieux est intérieur – mis en scène dans des paysages sublimes, il en ressort une réécriture de l'Évangile. Le film choisit une vision féministe (Marie-Madeleine à la droite du Christ à la Cène) et réhabilite Judas tandis que le Christ apparaît davantage comme un gourou – tenu par un acteur peu convaincant qui harangue en anglais. Il reste du côté de l'Hexagone ces deux films assez étonnants. D'abord *L'Apparition*, qui, sans y croire, montre le parcours d'un journaliste athée qui se laisse toucher par la foi d'une jeune femme affirmant voir la Vierge Marie. L'enquête ne sombre pas dans l'anticléricalisme facile, même s'il montre les dérives liées aux phénomènes surnaturels – manipulation, enjeux de pouvoir. Surtout, il démontre

le besoin de spiritualité du monde contemporain. Plus bienveillant encore, *La Prière* raconte la reconstruction d'un toxicomane par la grâce de Dieu, aux fins fonds des Rhône-Alpes. Les chapelets, les sketches dans la montagne, les veillées de prière : tout y est et sans caricature, laissant au spectateur la possibilité de croire que la prière peut tout : c'est au fond la foi en la Résurrection. La fin et quelques scènes montrent toutefois que ce n'est pas un réalisateur chrétien aux manettes, ce qui rend en fait le film plus réaliste et donc paradoxalement plus convaincant. ♡

Zita Kerlaouen

MUSIQUE

Éveil

Myriam Rault et Estelle Thorent, 22 et 26 ans respectivement, ont deux passions communes : Dieu et la musique ! Dans ce premier EP, un album de cinq titres, elles chantent la louange de Dieu avec fraîcheur et rythme. Une équipe d'amis talentueux les a accompagnées dans ce projet réalisé grâce au financement participatif. Dans le magnifique chant *Où réalise*, comme dans les autres, elles incarnent leur conviction : « *La louange nous permet de tenir debout, tournés vers Dieu qui est la lumière, pour être par sa grâce Lumière du monde.* » On en redemande ! ♡ Élise Tablé



EXPOSITION

Paternité, jusqu'au 2 juin 2018
à la Galerie Guillaume (Paris 8^e)

À travers des scènes bibliques, l'artiste nous offre une belle contemplation de l'expérience de la paternité. On observe Abraham emmenant son fils Isaac sur la colline, Joseph accueillant sur le pas de la porte Jésus encore caché dans les entrailles de sa fiancée enceinte, ou encore Samuel, père spirituel ignorant David de sa corne de bovin. La technique du lavis d'encre, qui est la marque propre de l'artiste, trace des jeux d'ombre et de lumière, parfois embrumés comme par les nuées bibliques. La lumière provient des corps, telle une louange à l'incarnation, et les visages se font plus précis – regards, sourires... Les œuvres retracent peu à peu l'histoire du salut, de Noé à Zacharie d'abord, mais bientôt par le Nouveau Testament : Jésus tend la main à Pierre sur les eaux comme le père apprenant à marcher à son fils, puis c'est Jésus lui-même qui prie son Père à la Cène. Enfin, scène intemporelle, on contemple le père qui prend son fils sur les épaules, et s'élance sur les chemins. « *Si les pères existent, c'est qu'il y a une raison profonde !* » s'exclame Boissoudy. On le comprend, et surtout, on le médite, avec lui. ♡ Zita Kerlaouen



SIX REPÈRES AVANT D'OUVRIR LA BIBLE

Par Gaëlle de Frias, théologienne

La Bible n'est pas un livre, mais une bibliothèque composée de 73 livres, bien différents les uns des autres, écrits par de nombreux auteurs à des époques et en des lieux divers. Les genres littéraires varient : récits historiques, textes juridiques, prophéties, poésies ou encore chants, et peuvent coexister dans un même livre. La Bible est divisée en deux parties de taille inégale.

L'Ancien Testament (AT) relate la vie du peuple hébreu, dans sa relation progressive à Dieu, depuis la création du monde jusqu'à la venue tant annoncée du Sauveur. Il a été écrit majoritairement en hébreu, mais aussi en araméen et en grec. La plupart de ces textes appartient également à la « Bible » juive.

Bien plus court que l'Ancien, le Nouveau Testament (NT) nous fait découvrir la vie de Jésus Christ et les débuts de la communauté chrétienne. Il s'enracine dans l'AT et l'accomplit.

1 QUELLE TRADUCTION BIBLIQUE CHOISIR ? Il existe de nombreuses traductions de la Bible en fonction des confessions chrétiennes, mais aussi de leur accessibilité, de leur usage... Les catholiques lisent principalement la Bible de Jérusalem (BJ), mais écoutent, dans leur liturgie, la nouvelle Traduction Officielle Liturgique (TOL). Toutes deux sont validées par Rome. La nouvelle TOL, toute récente, permet notamment d'éviter les contre-sens lors d'une lecture orale.

La Bible protestante ne contient que 66 livres : les mêmes 27 livres du NT, mais seulement 39 dans l'AT. En revanche, la Bible orthodoxe intègre dans l'AT 6 livres supplémentaires. La Traduction œcuménique de la Bible (TOB) est une Bible de travail. Elle est le fruit d'une collaboration entre théologiens catholiques, protestants et orthodoxes, et contient tous les livres des trois confessions, dans un ordre qui diffère sensiblement de celui des Bibles classiques. Quelle que soit la Bible que vous choi-



sissez, privilégiez une édition contenant des notes explicatives.

2 QUELLE EST MA MOTIVATION : CULTURELLE, SPIRITUELLE ? Si votre motivation est d'ordre culturel, lisez les livres selon vos centres d'intérêt propres. Ils vous permettront d'avoir une vision à la fois globale et diversifiée du peuple de Dieu en marche. Certains livres sont courts et faciles d'accès, d'autres beaucoup moins. La Bible est une belle collection de chevet !

Si votre motivation est d'ordre spirituel, commencez par un évangile synoptique, Matthieu, Marc ou Luc. Un premier indice pour vous aider à choisir : selon nos connaissances actuelles, Matthieu aurait écrit pour les croyants issus du judaïsme, Marc pour les Romains, principalement de milieu urbain, et Luc pour les païens de culture grecque. Si vous le souhaitez, poursuivez par les Actes des Apôtres, écrits également par Luc. Vous aurez ainsi un bon aperçu du NT avant d'en découvrir les fondements dans l'Ancien.

3 COMMENT M'Y PRENDRE CONCRÈTEMENT ? Commencez par chercher un lieu et un moment tranquilles, loin du bruit, et créez un environnement propice à la réflexion. Privilégiez, si vous le pouvez, une certaine régularité ; par exemple, et pour commencer, 5 minutes quotidiennes. Avant d'ouvrir la Bible, adressez-vous à Dieu pour qu'il vous éclaire dans votre lecture. Lisez des passages brefs en prenant le temps d'y réfléchir, de les méditer, et éventuellement de les lire une seconde fois. Imaginez la scène, comme si vous y étiez. En revanche, n'extrayez pas un verset de son contexte, il en perdrait son sens. Et ne vous attardez pas sur ce qui vous semble incompréhensible, vous y reviendrez... Ce qui est écrit dans la Bible est Parole de Dieu, n'hésitez à la lire à haute voix pour mieux l'entendre.

4 QUE VAIS-JE TROUVER DANS LA BIBLE ? Lire la Bible, c'est d'abord se rendre disponible pour une rencontre, pour un dialogue avec Dieu, avec le Christ. Lorsque nous prions, lorsque nous lui posons une question, lorsque nous lui offrons notre vie avec ses joies et ses peines, peu d'entre nous entendent une réponse nette et précise. Mais il nous a parlé au fil des siècles, longuement, patiemment, pédagogiquement. C'est sa Parole, retranscrite en mots humains, par des hommes imprégnés de leur culture et de leur histoire, que nous lisons dans la Bible.

Ces écrits ne sont pas dictés par Dieu, mais inspirés par l'Esprit Saint. Ils s'adressent à tous les hommes de tous les temps. Il nous faut donc nous les approprier, les interpréter avec justesse et comprendre, au-delà du fossé qui sépare les générations et les cultures, le message qui nous est destiné, à chacun d'entre nous. Il peut être sage pour cela de se laisser guider par des commentateurs sérieux. Pour les Évangiles, prenez, par exemple, la trilogie de Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*.



5 N'EXISTE-T-IL QU'UNE SIGNIFICATION EXACTE ? Non. Dans le message qui nous est adressé et que nous devons recevoir personnellement, selon notre propre histoire, il est possible de distinguer 4 sens : le sens littéral, conforme à la lettre, aux mots, nous montre les événements, les personnages... ; le sens allégorique donne la signification à travers le prisme de la Résurrection du Christ, il nous guide dans la foi ; le sens moral nous montre comment agir en toute justesse ; enfin le sens anagogique nous conduit vers le Royaume de Dieu, vers la vie éternelle.

Prenons l'exemple de Jérusalem : La ville historique (sens littéral) est une figure de l'Église (sens allégorique), de l'âme chrétienne (sens moral) et enfin de la Jérusalem céleste (sens anagogique).

Si nous doutons de notre compréhension, tournons-nous vers l'Église. Elle est garante des interprétations justes.

6 L'ÉGLISE CATHOLIQUE PROPOSE-T-ELLE UNE MÉTHODE DE LECTURE ? Oui. Si vous commencez votre lecture de la Bible, vous pouvez vous laisser conduire par les textes de la messe du jour :

généralement un texte de l'AT, un psaume et un Évangile, en lien les uns avec les autres. Ainsi découvrirez-vous différents livres par une lecture semi-continue et serez-vous portés dans votre découverte de la Bible par toute la communauté catholique assidue à cette lecture priée.

Vous trouverez ces textes sur le site de l'Association Épiscopale Liturgique pour les pays Francophones (AELF) ou de l'Évangile Au Quotidien (EAQ). L'Église propose aussi à ceux qui prient déjà régulièrement de suivre la « liturgie des Heures ».

Elle y donne à méditer plusieurs textes bibliques au cours de la journée.

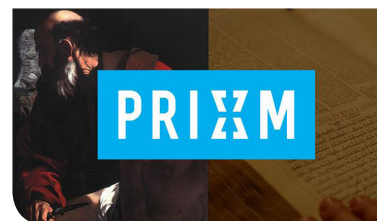
Lorsque nous prions le « Notre Père », nous demandons notre pain « *de ce jour* », non pas celui de demain, de la semaine ou du mois, nous vivons dans la confiance en Dieu. Ce pain, ainsi demandé, peut être nourriture pour le corps ; il est également spirituel : Jésus est le Pain de vie, il

se donne à nous dans l'Eucharistie. Mais il est aussi écrit : « *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* » Vous trouverez cette phrase dans l'AT (livre du Deutéronome, chapitre 8, verset 2) et dans le NT (Évangile de Matthieu, chapitre 4, verset 4). C'est cette « *Parole qui sort de la bouche de Dieu* » que vous découvrirez et dont vous vous nourrirez en lisant la Bible... Bon appétit ! Bonne lecture ! ☺

Gaëlle de Frias

Prixm, ou mieux connaître la Bible et les œuvres qu'elle a inspirées

« Redonner goût à la Bible » : tel est le but de [Prixm](#). Cette newsletter gratuite envoyée chaque dimanche présente un texte biblique ainsi que des films, tableaux ou musiques qu'il a inspirés. Ou « comment la Bible a été mise en musique par Bach et chantée par Bob Marley, réécrite poétiquement par Saint-Exupéry et peinte par Picasso ». Prixm est un projet associatif encadré par l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, dans le cadre du programme « La Bible en ses Traditions ». Une idée qui allie savoir, foi et humour ! • S.P.



ETTY HILLESUM

LA SOIF D'ABSOLU

A l'image de nombreux juifs de l'ouest de l'Europe en cette première moitié du XX^e siècle, Etty Hillesum grandit en rupture avec les traditions de son peuple. Née en 1914 aux Pays-Bas d'un père juif néerlandais, Louis, et d'une mère juive russe exilée, Rebecca, surnommée Riva, Esther, surnommée Etty, ignore tout de Dieu. Cette ignorance est un choix d'éducation de la part de ses parents, qu'elle leur reprochera par la suite.

Pour l'heure, cette jeune fille brillante trace sa route. Quittant, au milieu des années 1930, Deventer où son père est directeur de lycée, elle s'installe à Amsterdam pour y étudier le droit. Diplômée en 1939, elle se lance dans l'étude du russe, qu'elle maîtrise déjà en partie, ainsi que le français et l'allemand.

Par ailleurs, depuis 1937, elle réside en qualité de gouvernante chez un ancien comptable veuf, Hendrik Wegerif. Malheureusement, Etty Hillesum devient l'amante de Wegerif, malgré la différence d'âge. Elle multiplie par ailleurs les aventures sentimentales et uniquement charnelles. Ce mode de vie ne l'empêche pas d'avoir le souci des pauvres ; elle a aussi une grande sympathie pour le communisme. Enfin, Etty reste assoiffée et cherche un plus grand absolu.

Elle se met en route vers cet objectif désiré grâce au thérapeute Julius Spier, juif comme elle, qu'elle rencontre au printemps 1941. Elle devient son amante et

sa secrétaire, sans cesser de vivre avec Hendrik Wegerif.

C'est dans cette relation étrange qu'Etty se met en route vers Dieu. Julius Spier lui ouvre la voie de la vie spirituelle, lui fait lire la Bible, saint Augustin, Maître Eckart et *L'Imitation de Jésus-Christ*. Au contact de son thérapeute, elle se met à prier. Toujours à la demande de Julius Spier, elle entame un journal. Rêvant de devenir écrivain, elle consacre à cette tâche une énergie considérable, laissant à la postérité dix carnets, rédigés d'une écriture serrée et difficilement lisible – rassemblés dans l'ouvrage *Une vie bouleversée* (Seuil) –, ainsi qu'une abondante correspondance.

Ces textes sont le double témoignage de la progression spirituelle d'Etty Hillesum, et de l'asphyxie des juifs des Pays-Bas sous la férule nazie. Les juifs néerlandais sont écartés de la vie publique, contraints à ne vivre qu'entre eux ; tandis que commencent les déportations.

En 1942, afin de se protéger et de protéger sa famille, Etty Hillesum rejoint le Conseil juif des Pays-Bas, chargé d'être l'intermédiaire entre les juifs et les autorités d'occupation. Les membres juifs de ce conseil possèdent une protection en échange de leur collaboration. Mais pour elle, pas question de n'être qu'une collaboratrice. Elle se porte volontaire pour servir au camp de transit de Westerbork, où elle vient en aide aux prisonniers. Encore libre, elle multiplie les aller-retours entre le camp et Ams-



terdam. Au contact de l'horreur, sa prière s'intensifie et se purifie, sa plume file sur le papier. Puis brutalement, le silence s'installe. Durant l'été 1943, les Allemands suppriment le service du Conseil juif dans le camp. Les volontaires du conseil peuvent soit rester, soit repartir. Sa famille ayant été arrêtée, Etty décide de rester afin de les protéger.

« Un puits très profond est en moi. Et Dieu est dans ce puits. Parfois, j'arrive à le rejoindre, le plus souvent la pierre et le sable le recouvrent : alors Dieu est enterré. Il faut à nouveau le déterrer. » Etty Hillesum

Devenue prisonnière comme les autres, elle est déportée à Auschwitz au début de l'automne 1943. Etty Hillesum, ayant donné sa vie pour ceux qu'elle aimait, toujours en chemin vers Dieu, meurt en camp en novembre 1943. ➡ **Gabriel Privat**



« IL FAUT ÊTRE ILLUMINÉ
DE L'INTÉRIEUR
POUR ÉCLAIRER À L'EXTÉRIEUR. »

FRANÇOIS GARAGNON